

Veillez

Les premiers mots de l'Évangile d'aujourd'hui sont un appel à bannir la peur : « Soyez sans crainte... parce que le Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. » Dans ce passage d'évangile, St Luc souligne la peur qui habitait les apôtres dans cette longue montée à Jérusalem. Comment vaincre la peur, comment dépasser sa peur.

On s'attendrait à ce que les paroles du Christ rassurent et c'est ce qu'il fait dans un premier temps. « Sois sans crainte petit troupeau ». Le reste du texte de l'évangile de ce jour très rapidement ne va plus dans ce sens. C'est comme si Jésus rajoutait de la peur à ceux qu'il a d'abord tenté de rassurer.

Trois paraboles vont alors se succéder. Les mots de Jésus sont certes un appel à la vigilance mais s'impose alors ce que l'on pourrait prendre pour des menaces. Pourtant la première parabole est une béatitude. Jésus déclare heureux le serviteur que son maître trouvera à son retour des noces, prêt à le servir; sous-entendu attention pour ceux qui manquent de vigilance.

La deuxième parabole met en scène un maître de maison qui a laissé percer le mur de sa maison parce qu'il ne pouvait pas prévoir à quel moment le voleur allait tenter de s'introduire chez lui. La menace se précise.

Troisième parabole : un intendant fidèle qui doit se conduire avec respect pour lui-même et les autres ; sinon il recevra plus de coups de bâton que celui à qui n'a pas été confié de responsabilité et qui ne connaît pas les consignes.

Trois paraboles, trois personnages, trois provocations. Comment accueillir le royaume ? comment vivre de la solidité qui vient de Dieu ? Comment oser miser tout sur le royaume ?

Première provocation : dans la première parabole, il y a un renversement de situation. Le maître devient serviteur et le serviteur devient celui que le maître sert. Pourquoi ? Parce qu'il a attendu le maître à son retour de noce.

Ce renversement est en parfaite cohérence avec le récit du lavement des pieds raconté par Saint Jean. « Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle amis », je vous invite à être serviteur non pas de vous mettre à mes pieds mais de vous laisser laver les pieds, entrer ainsi dans mon intimité. Le décret du maître qui a trouvé son serviteur vigilant est un changement de statut. On passe alors du service comme devoir au service par amour. Les deux ne s'opposent pas, l'un est le prolongement de l'autre. Mais le service par devoir reste moteur.

Deuxième provocation : l'intervention de Dieu est une intrusion. Dieu se comporte comme un voleur qui ne prévient pas sa victime. N'est-ce pas contradictoire avec tout ce qui a précédé ? Doit-on se méfier de Dieu ? Que veut-il

nous dérober ? Chacun peut faire sa propre liste. Nos illusions ? C'est une invitation à quitter ce que nous croyons être un trésor pour trouver ce qui ne s'achète pas. Dieu est un voleur mais qui ne dérobe que ce que nous lui donnons, c'est-à-dire tous les obstacles à ce passage du service par devoir au service par amour.

Troisième provocation : beaucoup ou peu de coups de bâton suivant que nous sommes intendant ou serviteur, et que nous nous sommes conduits avec respect envers les autres ou non. Comment ne pas prendre cela comme une menace ? Qui donne les coups ? on peut tenter une interprétation. Celle qui donne des coups, c'est la vie. Notre propre vie marquée par les conséquences de nos erreurs. A quoi sommes-nous appelés ? Justement, à manger à la table du seigneur à nous voir servis par lui, c'est-à-dire à croire qu'il peut nous libérer de tous les empêchements à l'ouverture du cœur.

Le passage est justement à ce niveau: sortir de la menace et entrer dans la confiance. Le service par devoir est une école mais nous avons à quitter l'école, devenir adultes dans la foi et entrer dans le service par amour. Alors, nous ne verrons plus Dieu comme une menace. Alors, nous ne verrons plus Dieu comme un voleur qui perce notre intimité mais comme un Dieu qui perce, met à jour nos fausses stratégies, nos hypocrisies, nos intentions pas justes. C'est une invitation à la confiance, à la simplicité que seul le Dieu de Jésus Christ peut nous apprendre.

Christ sur la Croix brise toutes les menaces, révèle l'amour de Dieu inconditionnel, immérité, infini... Encore faut-il que nous accueillions son amour. Servir, c'est aimer... Comme le remarquait François Bovon, un grand bibliste protestant, la bienveillance divine à notre égard, loin d'éliminer l'exigence, la fait redoubler. On n'est pas dans la logique du « qui aime bien châtie bien », mais le Dieu amour se fait une haute image de l'être aimé, et il ne souhaite pas être déçu. Efforçons-nous de ne pas trop décevoir Dieu.

Nous réfugier derrière sa miséricorde et son pardon pour vivre n'importe comment n'est pas digne de nous. Jésus nous invite à la responsabilité surtout s'il nous a confié une mission d'autorité. Cette responsabilité n'est pas celle de biens mais de personnes, celle de l'intendant à qui est confiée « *la charge des domestiques pour leur donner en temps voulu la ration de nourriture* ». Nous tenir prêts pour l'accueil du Fils de l'homme, n'est-ce pas nous tenir en éveil vis-à-vis de tout un chacun, attentifs à partager ce que nous avons reçu de Lui : la Parole qui nourrit, l'espérance qui fait traverser la nuit, l'Amour dont chaque être humain a besoin pour vivre? Son amour, livré sur la croix, nous lave, nous purifie, nous donne la possibilité d'aimer, petit à petit comme lui nous a aimés.

Accueillons dans l'eucharistie cet amour pour nous même et pour tous ceux que nous rencontrons et particulièrement pour ceux qui nous sont confiés.